

**Dimanche 25 juillet 2021**  
**Année B, 17<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire**

**Lectures** (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-07-25/romain/messe>)

2<sup>e</sup> Rois (2R 4,42-44) ; Psaume 144 (145) ; Éphésiens (Ep 4,1-6) ;

**Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 6,1-15)**

En ce temps-là,  
 Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée,  
 le lac de Tibériade.  
 Une grande foule le suivait,  
 parce qu'elle avait vu les signes  
 qu'il accomplissait sur les malades.  
 Jésus gravit la montagne,  
 et là, il était assis avec ses disciples.  
 Or, la Pâque, la fête des Juifs, était proche.  
 Jésus leva les yeux  
 et vit qu'une foule nombreuse venait à lui.  
 Il dit à Philippe :  
 « Où pourrions-nous acheter du pain  
 pour qu'ils aient à manger ? »  
 Il disait cela pour le mettre à l'épreuve,  
 car il savait bien, lui, ce qu'il allait faire.  
 Philippe lui répondit :  
 « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas  
 pour que chacun reçoive un peu de pain. »  
 Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit :  
 « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge  
 et deux poissons,  
 mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »  
 Jésus dit :  
 « Faites asseoir les gens. »  
 Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit.  
 Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes.  
 Alors Jésus prit les pains  
 et, après avoir rendu grâce,  
 il les distribua aux convives ;  
 il leur donna aussi du poisson,  
 autant qu'ils en voulaient.  
 Quand ils eurent mangé à leur faim,  
 il dit à ses disciples :  
 « Rassemblez les morceaux en surplus,  
 pour que rien ne se perde. »  
 Ils les rassemblèrent, et ils remplirent douze paniers  
 avec les morceaux des cinq pains d'orge,  
 restés en surplus pour ceux qui prenaient cette nourriture.

À la vue du signe que Jésus avait accompli,  
les gens disaient :  
« C'est vraiment lui le Prophète annoncé,  
celui qui vient dans le monde. »  
Mais Jésus savait qu'ils allaient l'enlever  
pour faire de lui leur roi ;  
alors de nouveau il se retira dans la montagne,  
lui seul.

« Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger ? »

Il nous arrive, comme aux disciples de nous trouver sans autre horizon que la vaste étendue du désert lorsque, comme eux, nous nous posons des questions à propos du pain de demain. Quel pain les générations futures pourront-elles manger ? Celui que permettra de produire la terre que nous leur laisserons. C'est une question bien actuelle, qui s'inscrit dans le cadre de l'avenir de la planète. Quel est le rapport avec l'évangile ? Un seul mais qui est essentiel : le pain que nous présentons à Dieu pour qu'il devienne le Corps du Christ est « le fruit de la terre et du travail des hommes ».

« Fruit de la terre » car c'est la terre qui produit le blé. « Fruit du travail des hommes », sinon le blé reste du blé. Il faut des hommes pour transformer le blé en pain. L'Eucharistie est ainsi la consécration du travail de toute l'humanité. Par la force de l'Esprit, le pain devient le Corps du Christ mais il n'y aurait pas de Corps du Christ s'il n'y avait d'abord le pain de notre humanité. Et c'est la raison pour laquelle le christianisme fait si grand cas de l'humanité sous toutes ses formes. Dans la foi chrétienne, il n'y a pas de salut en-dehors de l'incarnation, celle du Christ et la nôtre.

Comme chrétiens, nous avons peu de moyens. Mais déjà les disciples protestaient de leur peu de moyens, ce en quoi ils avaient d'ailleurs raison : « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Et pourtant, en cherchant bien, quelqu'un a quand même quelque chose : un jeune garçon, qui n'a que cinq pains d'orge et deux poissons.

Jésus va prendre les choses en mains : « Faites asseoir les gens. » Jésus donne le pain mais il a fallu le modeste don d'un jeune garçon pour que la foule affamée soit rassasiée. Dieu ne peut rien sans nous. En sommes-nous toujours conscients ?

Si j'évoquais en commençant les questions que nous sommes appelés à nous poser sur l'avenir de notre terre, c'est parce qu'elles ne sont pas étrangères à l'Eucharistie, qui constitue les prémices de la création à venir.

La multiplication des pains, qui est une annonce de l'Institution de l'Eucharistie, nous oblige autant à recevoir dans la foi le Corps du Christ dans l'Eucharistie qu'à être nous-mêmes les acteurs d'une édification de l'humanité en Corps du Christ. Car confesser la présence du Christ sous le signe de l'Eucharistie, c'est aussi reconnaître que la création est un don de Dieu, mis tout entière au service des hommes.